



L'âme commune

*Lettre d'information de l'Institut Marc Sangnier
Nouvelle série n° 11 – mars 2011*

EDITORIAL

LA CONSTRUCTION DE LA PAIX

Construire la paix: utopie ou réalisme ? C'était déjà la question soulevée par le pacifisme d'action promu par Marc Sangnier. L'Institut Marc Sangnier relève le défi et met à l'ordre du jour cette question d'actualité. Les soirées sur le thème de la construction de la paix seront l'occasion d'approfondir nos interrogations et d'en débattre. Marc Sangnier ne se berçait pas d'un idéalisme tranquille mais a su mettre en place des initiatives concrètes et donner la parole à qui s'engageait dans ce sillage. Ainsi Dominique Magnant, dont Olivier Prat rappelle l'engagement dans les auberges de jeunesse et dans le mouvement fédéraliste européen.

Une autre soirée sera consacrée à l'expédition de Paul Sangnier en Guyane. Ce lointain périple le long du fleuve Maroni d'où il a rapporté nombre d'objets précieux pour les ethnologues, maintenant au musée du quai Branly, des photos et un film rare a été aussi un voyage intérieur comme en témoignent les notes, belles et profondes, qu'il a laissées.

L'Institut poursuit sa route, approfondissant ses racines au niveau de l'Histoire, tout en restant ouvert aux questionnements du temps présent, l'échange avec Émile Poulat en est le reflet.

Puisse ce numéro de *l'Âme commune*, les échos qu'il relaie et les projets qu'il annonce, vous inviter à faire quelque halte dans la belle salle du Sillon où l'amitié et le partage qui sont au rendez-vous ne sauraient heureusement faire taire ni les interrogations ni cette touche d'intranquillité qui seules engagent à poursuivre la route plus avant.

Anicette Sangnier
Secrétaire de l'Institut Marc Sangnier

Horaires de l'Institut Marc Sangnier

Mardi : 9h à 11h et 14h à 17h30

Mercredi : 9h à 12h et 14h à 17h30

Jeudi : 9h à 11h et 14h à 17h30

Devenez adhérent de l'Institut Marc Sangnier :

Cotisation annuelle : **30 €**, étudiant : 15 €. Tout don supplémentaire est le bienvenu. Un reçu fiscal vous est délivré pour tout versement. **Pensez à votre cotisation 2011 !**

Un entretien avec Emile Poulat

Emile Poulat a été directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, il fut également directeur de recherche au CNRS et historien de l'Eglise contemporaine. Il fut l'un des membres fondateur du Groupe de sociologie des religions, directeur et membre des comités de rédaction de plusieurs revues.

*Ses recherches portent surtout sur le conflit entre culture catholique et culture moderne dans l'histoire du catholicisme contemporain. Il est spécialisé sur la question de la crise moderniste et s'est également beaucoup intéressé à la laïcité (**France Chrétienne, France laïque** avec Danielle Masson, 2008).*

Son œuvre est marquée par la volonté constante de traverser les commentaires et de remonter la source. Sa démarche refuse l'enfermement des catégories grâce à sa curiosité interdisciplinaire. En dehors des modes de l'instant, son considérable et incessant travail atteste d'une sagacité intemporelle. Il est considéré par ceux qui l'ont rencontré, écouté et étudié comme un « grand éveilleur de conscience ».

Emile Poulat s'est entretenu avec Jean-Claude Delbreil en 1994^{}, et est notamment l'auteur d'un article paru dans « l'âme commune »: « Le Sillon a-t-il été coupable de modernisme social ? » (1980).*

** Marc Sangnier, Témoignages, Jean-Claude Delbreil, Beauchesne, Paris, 1997.*

En janvier 2011, A.-V. Etendard interviewait Emile Poulat pour l'Âme commune.

A.C.- Vous êtes prochainement l'invité d'honneur de la communauté Sant'Egidio dans le cadre d'une conférence au collège des Bernardins. Avez-vous des liens particuliers avec cette communauté ? Pour quelles raisons ont-ils fait appel à vous ?

E.P.- J'ai eu l'occasion de faire une préface au livre récemment publié sous le nom de « Lettre à un ami qui ne croit pas » qui vient d'être traduit en français, pour présenter, non pas le livre, mais Sant'Egidio au public français. En réalité, je suis le plus vieil ami français d'un des fondateurs de cette communauté, Andrea Riccardi, que j'ai connu en 1975 quand il était jeune doctorant. Il était venu me voir car il préparait sa thèse sur un évêque français, Mgr Maret, qui a été le dernier doyen de la faculté de théologie de la Sorbonne et qui est mort en 1884. Depuis, nous sommes restés très proches. Je suis donc très lié à la communauté Sant'Egidio France. Ils ont donc voulu me faire cette surprise pour mon anniversaire, le quatre-vingt-dixième : c'est un beau cadeau !

AC - Dans quelle circonstance et à quel moment avez-vous connu Marc Sangnier ?

E.P.- J'ai connu Marc Sangnier tardivement, par rapport à lui et par rapport au Sillon, puisque malgré mon âge, je n'étais pas né à l'époque où est né le Sillon. Je l'ai connu après la guerre et à la fin de sa vie. J'allais le voir boulevard Raspail et l'on parlait. Je ne vous dis pas que je l'aimais beaucoup, parce que vous me direz que ce n'est pas singulier, c'était un trait général de sa personnalité. Mais nous nous sommes très bien entendus. Il était très simple et de mon côté, j'étais très simple !

AC - Pouvez-vous nous parler de Marc Sangnier, de sa personnalité. Comment vous a-t-il marqué sur le plan personnel ? Avez-vous été influencé par sa pensée et son action ?

E.P.- Je n'ai été influencé ni par sa pensée ni par son action, simplement j'avais le sentiment que, spontanément, « j'ai participé ». D'ailleurs, il ne m'a rien demandé et je ne lui ai rien demandé. On me demande toujours si j'appartiens à cette association, je n'appartiens à rien, je participe à tout !...

AC- Pensez-vous que Marc Sangnier et son action puissent toujours être de nos jours une référence et un modèle ?

E.P.- La personnalité reste toujours un modèle ; la volonté d'ouverture, l'engagement, restent aussi un modèle, quelque soient les formes particulières, soit d'engagement, soit surtout d'organisation. Nous sommes aujourd'hui dans des conditions différentes, mais l'esprit d'ouverture et de générosité, l'esprit d'amitié et de camaraderie doivent beaucoup à Marc Sangnier. Il a su à l'époque apporter un « dégel » au sein d'un catholicisme « congelé » si vous me permettez cette expression !

AC - Peut-on parler d'un héritage aujourd'hui de l'action de Marc Sangnier ?

E.P.- Numériquement, statistiquement, c'est sans doute quelque chose d'assez faible, beaucoup plus faible que d'autres esprits ; mais je dirais que c'est un esprit qui a gardé une spécificité et une marque à la fois très particulière et très profonde. Prenez l'esprit de l'ACJF (association catholique de la jeunesse française): plus personne n'en sait rien aujourd'hui, et pourtant en 1914 c'était 140 000 membres en France ; Aujourd'hui on continue à parler du Sillon, de l'esprit sillonniste, de « Marc », c'est donc qu'effectivement il a marqué et en plus quand on voit la postérité ... il faudrait une enquête sur la postérité de Marc Sangnier! on a des thèses sur Marc Sangnier et le Sillon mais nous n'en avons pas sur la postérité ; quand je pense que le fondateur de la JOC, l'abbé Guérin, est un ancien sillonniste ; il y a encore beaucoup à chercher si l'on veut sortir des sentiers battus...

A.C. - Vous avez beaucoup écrit sur la laïcité. Quelle définition en donnez-vous ? Que vous inspire le débat actuel autour de la laïcité ?

E.P.- La définition que j'en donne c'est la liberté publique de conscience pour tous et pour toutes et également l'égalité de traitement dans cette liberté. Par conséquent, la laïcité ce n'est ni seulement, ni nécessairement, la séparation, la tolérance, ou la libre pensée. On est dans un domaine de société, où il y a place pour tout le monde et par conséquent la laïcité concerne le vivre ensemble dans une société divisée de convictions et d'opinions, en particulier sur le plan religieux.

A.C. - Vous rappelez dans votre livre intitulé « Pourquoi Pie XI a-t-il condamné l'Action française ? », la « condamnation du Sillon » ; Pensez-vous que la conception qu'avait Sangnier des relations entre **catholicisme et démocratie** peut encore trouver place aujourd'hui dans le cadre de la laïcité à la française du 21^{ème} siècle ?*

E.P.- Il n'y a aucun problème. Il y a toujours eu beaucoup de confusions autour de la démocratie et des rapports de la démocratie avec l'église et de la démocratie avec la république, par conséquent, ce que vous appelez la condamnation du sillon et qui n'est pas exactement une condamnation d'ailleurs, s'explique par toutes les confusions de pensées qui pouvaient régner à ce sujet, de la même manière d'ailleurs qu'aujourd'hui les confusions règnent autour et sur la laïcité.

* Dans son ouvrage, *Pourquoi Pie X a-t-il condamné l'Action française ?*, écrit en collaboration avec Yves Chiron, BCM, 2009, Émile Poulat, rappelle comment cette condamnation a été interprétée par Maurras et l'action française comme une condamnation politique tandis que les libéraux et les démocrates chrétiens y ont vu une légitimation de leur opposition au mouvement monarchiste. Yves Chiron, par une lecture critique puis Émile Poulat par une étude inédite et qui va aux principes montrent ce qui était en cause : la sécularisation du politique.

Hommage à Dominique Magnant (1914-2010)



Dominique Magnant nous a quitté le 14 décembre dernier. Plusieurs journaux notamment, *Le Télégramme*, *Le Midi Libre*, *Paris-Match* ont rendu hommage au résistant de la Seconde Guerre Mondiale. Résistant, combattant de la liberté, athlète virile de la fraternité humaine Dominique, l'a été toute sa vie. Jusqu'au bout, il est resté lui-même.

Né à Loches en Touraine, le 22 juin 1914, six jours avant l'attentat de Sarajevo, Dominique était un enfant de la Grande Guerre. Celle-ci marqua profondément la famille Magnant car son père agrégé de Lettres revint gazé du conflit. Il mourut jeune, en 1932, à Bordeaux où il enseignait au lycée laissant son épouse, elle aussi enseignante – elle avait professé l'allemand et le piano dans une institution privée tenue par ses parents – avec trois enfants, dont deux en bas âge. Dominique, qui était l'aîné, se retrouva ainsi prématurément chef de famille à 18 ans et se comporta comme tel veillant toute leur vie son frère et sa sœur.

1932 fut, à d'autres titres, une année clé dans sa vie : élève en hypotaube, il prononça devant ses camarades un hommage à la mémoire d'Aristide Briand qui venait de disparaître. Par ailleurs, durant l'été 1932, il fut invité par un cousin lecteur à l'université de Cologne. Ces vacances furent l'occasion de deux rencontres décisives, l'une avec Hitler en pleine campagne électorale pour les élections législatives, l'autre avec les Auberges de Jeunesse. Les discours de l'un le convainquirent de l'imminence d'une nouvelle guerre tandis que les autres lui firent découvrir les beautés de l'Allemagne et expérimenter la fraternité entre jeunes de pays, de milieux différents qui, sans les Auberges, ne se seraient jamais croisés.

Rentré chez lui Dominique apprit dans un journal qu'un certain Marc Sangnier avait fondé deux ans plus tôt la Ligue française pour les Auberges de Jeunesse. Il lui écrivit immédiatement devenant sous la direction d'Arne Björnson-Langen secrétaire de la LFAJ, l'architecte et le propagandiste enthousiaste du réseau d'Auberges du Sud-Ouest : « *Et des jeunes sont venus. Et ils ont rencontré d'autres jeunes. Ils ont rencontré des étrangers, par exemple les jeunes Français ont rencontré des jeunes Allemands. Qu'est-ce que c'était des Allemands pour eux ? Et bien, c'était des copains avec qui ont fait la soupe et avec qui on préparait une ballade.* »¹ Reçu à l'X en 1934, Dominique appartint deux ans à l'équipe

¹ « Témoignage de Dominique Magnant », *Marc Sangnier, la guerre, la paix (1914-1939)*, Institut Marc Sangnier, Paris, 1999, p. 201.

nationale de la LFAJ. En 1936, il quitta Paris pour prolonger ses études à l'École Polytechnique de Zurich. C'est à l'occasion de vacances ajistes dans les Alpes françaises qu'il fit la rencontre de celle qui deviendrait sa femme, Denise.

Jeune marié, Dominique a été, comme des millions d'autres Français, mobilisé en septembre 1939. Fait prisonnier, fusillé par un soldat allemand ivre qui le rate, il rejoint alors la zone libre où il dirige pendant deux ans les Auberges de Jeunesse à Vichy tout en étant conseiller technique au Ministère de l'Éducation Nationale. Au printemps 1942, le retour de Laval aux affaires change la donne : Dominique refuse d'inscrire dans le règlement des Auberges que celles-ci sont interdite aux Juifs. Il quitte alors Vichy et entre chez Péchiney d'abord à Saint-Auban puis à Salindres dans le Gard où il adhère à la Résistance et devient « Bombyx ».

Polytechnicien, il est nommé chef d'état-major des FFI du Gard au printemps 1944. C'est à ce titre qu'il dirige la bataille d'Alès du 21 au 30 août 1944 qui libère en dix jours le département. Sous son commandement le « bataillon des Cévennes » est intégré à l'armée de Lattre. Il reste à sa tête jusqu'à la bataille d'Alsace mais le quitte avant la traversée du Rhin car il est affecté à l'État-major de la Première armée. Il demeure en Allemagne dans la zone d'occupation française comme directeur de l'Économie et des Finances du pays de Bade jusqu'à la fin de 1949 où il contribue à la dénazification et, déjà, à une politique de réconciliation franco-allemande aux côtés d'Alain Poher.

S'il adhère à l'UDSR puis aux différents partis centristes jusqu'à l'UDF, Dominique s'engage surtout au Mouvement fédéraliste européen. Il en préside la branche française de 1958 à 1962 tout en poursuivant une carrière d'ingénieur chimiste. Jusqu'à la fin de sa vie, il est resté passionnément fédéraliste européen, passionnément attaché à la fraternité entre les peuples, au dépassement des frontières. C'est dans le même esprit, cet esprit qui l'animait dès l'entre-deux-guerres que, retraité, il prend la présidence de la LFAJ de 1978 à 1985. Sans nostalgie, il a cependant regretté ces dernières années que les Auberges soient devenues de simples hôtels bon marché.

Dominique nous a quitté comme il a vécu, en combattant. En combattant la maladie qui lui volait ses souvenir et celle qui le cloua dans un fauteuil ; en combattant la tentation du laisser-aller et du repli sur soi ; en combattant la médiocrité de l'esprit et l'étroitesse du cœur. Lui l'agnostique est resté jusqu'au bout fidèle au message que Marc Sangnier tirait de l'Évangile : « *L'amour est plus fort que la haine.* »

Olivier Prat

Les fonds d'archives Dominique Magnant est le passage obligé pour toute personne souhaitant faire des recherches sur l'histoire des auberges de la jeunesse. Les archives déposées à l'Institut Marc Sangnier sont d'un apport précieux pour connaître la naissance des auberges françaises.

De 1940 à 1942, Dominique Magnant a dirigé la LFAJ en zone Sud avant de prendre le maquis. Après la guerre, il reste fidèle à la LFAJ dont il devient le président de 1979 à 1986. Le fonds sur la LFAJ est donc particulièrement riche.

Une autre partie du classement porte sur le Mouvement fédéraliste européen

A lire

► Denis Lefèvre, *Les combats de L'abbé Pierre*, Le Cherche-Midi, Paris, 2011.

Denis Lefèvre, déjà auteur en 2001 des *Combats d'Emmaüs*, fin connaisseur du mouvement et de ses personnages clés, s'est ici attaqué à la reconstitution de la fresque incroyable que constitue la vie de l'abbé Pierre ; on retrouve donc un abbé Pierre tour à tour foisonnant d'idées, voyageur infatigable, rebelle et considéré comme dangereux, doutant de lui-même, effrayé par la tâche qui l'écrase, plein d'humour et fin politique, méditatif et nourri par la foi chrétienne, profondément humain !

Des dessins de Cabu accompagnent cet ouvrage passionnant !

Une partie consacrée à Marc Sangnier se trouve dans les pages 105 à 108 puisque Denis Lefèvre est l'auteur d'un ouvrage récent sur le fondateur du Sillon.

► Jean-Pierre Rioux, *Les Centristes*, Fayard, Paris, 2011.

L'historien Jean-Pierre Rioux donne une synthèse rapide et brillante de la notion de « centre » où il range pèle-mêle Mirabeau, Guizot, Ferry, puis Raymond Barre et aujourd'hui François Bayrou. Il évoque également Marc Sangnier.

Nos projets

Conférences à l'IMS

- **Jeudi 28 avril à 19h30, *La mission ethnologique de Paul Sangnier en Guyane*** par Francis Dupuy, maître de conférences en anthropologie à l'université de Poitiers, Cette conférence se fera autour du très beau film de Paul Sangnier rapporté de son expédition en Guyane et montrera la dimension et l'intérêt ethnologique de l'expédition de Paul Sangnier chez les *Wayanas*.
Le musée du quai Branly abrite un important fonds d'objets rapportés de son expédition par Paul Sangnier, très bien répertoriés et visibles sur le catalogue en ligne des collections du musée (<http://www.quaibrantly.fr/>) (sur la page d'accueil du site du musée sélectionner l'onglet « documentation scientifique » puis dans le menu déroulant, choisir « le catalogue des objets » puis « collection des objets » et enfin inscrivez « Paul Sangnier » comme critère de recherche. Et vous aurez alors accès à l'ensemble de la collection, soit plus de 600 objets, remarquablement répertoriés et décrits, accompagnés pour la plupart de photos.
- **Samedi 28 mai de 14h à 17h, *Marc Sangnier et Henri Guillemin***, par Patrick Rödel, Ancien élève de l'ENS, agrégé de philosophie. L'antenne de Paris de l'association « Présence d'Henri Guillemin » prendra en charge le déroulement de la journée avec la participation de l'Institut Marc Sangnier.

Conférences hors les murs

Anne-Valérie Etendard, documentaliste de l'IMS, interviendra à Brives à l'invitation du Centre Edmond Michelet et à Aurillac, en juin 2011, à l'invitation de B. Vinel, membre de la société des lettres, sciences et art de la haute Auvergne et de l'IMS.

Colloque

L'art et de la culture au service de l'éducation populaire au temps du Sillon (1890-1910)
janvier 2012, Maison de la recherche Université Paris IV, 28, rue Serpente 75006

La revue du Sillon qui fut d'abord une revue littéraire proposait déjà à sa création en 1894 une réflexion sur l'Art et la Culture. Lorsque de simple groupement de jeunes gens le Sillon devint un mouvement national regroupant des cercles d'études, diverses formes de manifestations artistiques (théâtre, chants,..) et d'actions culturelles (visites de monuments historiques, promenades artistiques..) contribuèrent à son développement. L'Institut garde ainsi dans ses archives la trace d'expressions artistiques qu'il convient aujourd'hui de revisiter et de replacer dans le contexte de leur création. L'architecture extérieure et intérieure du siège du Sillon à Paris mérite aussi que l'on s'y intéresse.

Mais pour autant, ce colloque devra élargir la réflexion et proposer d'autres éclairages que ceux portant strictement sur le Sillon. Les interventions devront notamment permettre de cerner les caractéristiques du mouvement artistique et culturel à la césure des XIX^e et XX^e siècles. Il conviendra aussi d'identifier les acteurs et organisations qui établirent en France ou à l'étranger un lien étroit entre l'Art, la Culture et l'éducation populaire.

C'est dans cette perspective que l'Institut lance donc un appel à communication à même d'intéresser historiens de l'art, de la culture et de l'éducation populaire. Les modalités d'envoi de proposition d'intervention sont consultables sur le site www.marc-sangnier.com.

Les rencontres de l'IMS : *La construction de la paix*

► ***Le pardon et la rancœur*** avec **Laetitia Bucaille ***
jeudi 19 mai 2011, 19h30

Peut-on se réconcilier avec son ennemi ? Pour les anciens adversaires sud-africains et franco-algériens, l'enjeu est identique : s'extraire de la domination coloniale et construire un rapport de confiance après les violences de la guerre.

En Afrique du Sud, les vainqueurs ont choisi de pardonner aux responsables et bénéficiaires de l'Apartheid. Entre la France et l'Algérie, la séparation des populations après les accords d'Evian semble avoir dispensé de rechercher les voies de la réconciliation. Mais les accords politiques garantissent-ils que les sociétés et les individus s'entendent ? Où en est-on aujourd'hui ?

A travers les récits et les trajectoires d'ex-combattants sud-africains, algériens et français, Laetitia Bucaille explore dans ce livre de sociologie politique les voies empruntées, les impasses, les attentes, les espoirs et les signes d'ouverture. Dans les témoignages de tous, elle saisit l'expérience intime, les émotions, les sentiments de perte, de fierté ou de culpabilité.

Et elle interroge : à quelles conditions un ex-combattant peut-il véritablement renoncer à son ennemi, entendre ses raisons, le considérer comme un égal, entretenir avec lui des relations cordiales ou amicales, et développer une nouvelle relation sur la base d'intérêts partagés.

* Laetitia Bucaille, *Le pardon et la rancœur, Algérie/France, Afrique du Sud : peut-on enterrer la guerre ?*, Paris, Payot, oct. 2010.

Laetitia Bucaille est sociologue, maître de conférences à l'université Victor-Segalen/Bordeaux et membre de l'Institut universitaire de France.

► ***La construction de la paix dans la région des Grands Lacs, jeudi 23 juin 2011, à partir de 18h***

Depuis quelques années un partenariat s'est engagé entre *l'Institut Marc Sangnier* et *l'Université Catholique de Bukavu*, UCB (est du Congo, RDC). Cette démarche se veut un premier pas vers la création « d'un centre de recherches interdisciplinaires, qui permettrait à des chercheurs français de participer à certains travaux relatifs à l'Afrique et au Congo, mais aussi d'être, en retour, informés des investigations, notamment d'ordre théologique, ou pédagogique, conduites à Bukavu et susceptibles d'approfondir le regard des occidentaux sur leurs propres problèmes. » comme l'énonçait Guy Avanzini, professeur émérite à l'Université Lyon II, au tout début de cette aventure.

En 2008, Roger Mpongo, prêtre diocésain et professeur à l'université de Bukavu, présentait à Strasbourg sa thèse « Penser l'Afrique et son avenir avec Marc Sangnier et Emmanuel Mounier: la voie du personnalisme communautaire ». Ce travail devait donner lieu, en 2009, à la publication de notes manuscrites inédites du jeune Marc Sangnier, accompagnées d'une très belle présentation de R. Mpongo: *Deux mois en Afrique et en Espagne. Notes et impressions*, éd. Don Bosco.

L'heure est venue maintenant de concrétiser ces projets, retrouvant ainsi l'esprit du *pacifisme d'action* cher à Marc Sangnier, et ceci en prenant appui sur les activités interculturelles au service de la paix de la jeune *Association Foyer de Paix* des Grands Lacs (RDC, Rwanda)

Lors de cette soirée du 23 juin, que nous voulons inédite, vivante et inventive, Roger Mpongo, président et Thérèse Muhayeyezu, vice-présidente de l'*AFP*, témoigneront tous deux de leur engagement pour la consolidation de la paix dans la région des Grands Lacs et introduiront le débat. D'autres participants concernés à divers titres par ce projet viendront apporter leur contribution.

► **Des visites privées de l'IMS peuvent avoir lieu toute l'année sur rendez-vous.**

Sites Internet

► Nous rappelons l'existence du site qui rassemble souvenirs et documents liés à la famille Sangnier : <http://www.fonds-sangnier.com>

► Ainsi que le site <http://www.marc-sangnier.com> où vous trouverez des précisions et des références concernant notre actualité et pourrez avoir accès à quelques textes récents. Parmi les nouveautés : une **plaquette de présentation de l'IMS** au format pdf en **anglais** qui peut être téléchargée. Elle sera proposée prochainement en **allemand**.